

« Je suis une incongruité ! » Quarante ans après son entrée à l'X, dans la première promotion féminine, Françoise Combelles a toujours la même impression d'atterrir là où on ne l'attend pas. Cette polytechnicienne distinguée vit dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement bigarré, au milieu des marchands de pagnes et des étals d'igname et de manioc. « Je suis touriste ici depuis vingt-cinq ans », plaisante-t-elle avec un léger accent toulousain. Ce qui ne manque pas de sel pour la responsable de l'innovation et du développement durable à la RATP – car en effet, peut-on faire plus parisien que cette quinquana sans chichis et curieuse de tout ?

### DES OBJETS BIZARRES

Françoise Combelles se souvient encore avec délices de la surprise absolue des militaires cette année 1972, lorsqu'ils ont vu débarquer sept jeunes femmes à l'École, comme le permettait désormais le règlement. L'encadrement savait pourtant que le concours d'entrée avait été ouvert au deuxième sexe ; il n'y était pas non plus hostile. « Nous étions juste des objets bizarres, non conformes. Parfois, on se trouve confronté au manque d'imagination des autres. » En l'occurrence, l'institution avait tout de même fait des efforts pour penser les choses différemment : l'uniforme s'était enrichi d'une jupe ; la veste était à double boutonnage ; le bicorne s'était mué en tricorne. Une prévenance parfois un peu agaçante : « Nous voulions des bottes, nous avons eu des escarpins. »

Et encore, ce n'était qu'un léger désagrément en comparaison de ce qui allait suivre avec la « première période militaire ». « Pour ces cinq mois, ils ne savaient pas où nous envoyer. Ils nous ont mises là où vont les femmes dans l'armée : nous nous sommes retrouvées à l'école des sous-officiers féminins à Caen ou à Dieppe à jouer les dactylos ou à écrire des dictées de niveau BEPC ! » Furieuses, mais bien élevées, ces demoiselles n'ont pas fait grève. « Nous avons juste râlé, ce qui a permis d'améliorer le sort des suivantes », commente

Françoise Combelles. Il y a eu d'autres épisodes piquants, comme ce jour où il lui a été demandé de diriger l'instruction de tir... alors qu'elle n'avait elle-même jamais tiré. « À l'époque, à l'armée, les femmes n'avaient pas le droit de porter des armes ; d'ailleurs l'épée de l'X nous était interdite », raconte-t-elle, bien consciente d'avoir été de celles qui ont « aidé les militaires à balbutier » pour l'accueil des femmes.

### DES PAPAS ET DES FRÈRES

Malgré tout, il y avait quelque chose d'attendrissant dans le « paternalisme » dont faisait preuve le personnel de l'École : « Tous, des commandants aux sous-fifres, se sentaient responsables de nous comme si nous étions de petites choses fragiles. Ils nous chouchoutaient. Ils nous demandaient si tout allait bien, sans oser tout de même poser trop de questions. Ils veillaient à notre vertu. » Avec autant de papas et de frères sur place, nul doute qu'on se sentait bien à l'X. Françoise Combelles en garde un souvenir très gai, même s'il fallait bûcher. Incongrue et fière de l'être, la jeune femme a continué à pousser les doubles-battants tout au long de sa carrière. À vingt-quatre ans, un maire qui n'a pas froid aux yeux la nomme directrice des services techniques d'une nouvelle commune, Les Ulis. Jeune, sans expérience professionnelle. « Ca faisait beaucoup rire les élus, mais tout le monde s'y est fait », souligne Françoise Combelles. Huit ans plus tard, la voilà directrice d'exploitation d'une société d'autoroutes (l'actuelle SANEF) : « On attendait plutôt un homme dans les 45 à 60 ans. La surprise des équipes a été la même que le jour où je suis entrée à l'X. » Et à la RATP, où elle est arrivée à quarante ans ? « À l'époque, on y entrait tout petit et on ressortait les pieds devant ! C'était mal vu de venir de l'extérieur. J'avais une expérience très différente et une liberté de pensée qui tranchait avec la vision parcellaire de chaque métier. » Il y a encore tant de portes à ouvrir...

SOLVEIG GODELUCK